

Est du Congo : des cadeaux inestimables

Campagne
Derrière l'écran

—
I am Caritas
Merci !

—
Héritage
Pour que la vie continue

Chers amis de Caritas,

À Noël, les familles se réunissent pour partager la chaleur et célébrer l'espérance.

Notre famille mondiale, la confédération Caritas, n'as pas le cœur à la fête en cette fin d'année. Encore sous le choc d'accusations d'abus sur mineurs qui visent un collaborateur de Caritas Centrafrique, mes pensées vont aujourd'hui aux victimes et à leur famille, qui peuvent compter sur l'aide et le soutien de notre réseau.

L'accusé ne travaillait pas pour Caritas International Belgique, mais cela n'enlève rien à la consternation. Comment une personne posant de tels risques a-t-elle pu obtenir une fonction à l'étranger au sein de notre réseau ? Les enquêtes judiciaires et l'audit en cours devront l'établir. Les mécanismes de prévention de la confédération Caritas ne sont manifestement pas encore à la hauteur. Les renforcer pour exclure toute forme d'abus est une priorité absolue pour le réseau Caritas et pour Caritas International en Belgique.

Pour garantir la dignité à laquelle prétendent toutes les personnes qui, chaque jour, comptent sur l'assistance de Caritas de par le monde. Mais aussi pour rester digne de votre confiance.

Via notre site - www.caritasinternational.be - et notre rapport annuel, vous serez informés de toutes les mesures prises en matière d'intégrité. Et chacune de vos questions appellera une réponse de notre part, car sans vous, Caritas n'existe pas.

FRANK DE CONINCK
Président,
Caritas International Belgique

Et si vous aviez tout perdu ?

Avoir tout perdu et devoir repartir de zéro. Si certains d'entre nous l'ont peut-être vécu dans leur chair, pour la plupart, c'est juste un mauvais rêve. Mais pas pour les nombreux déplacés dans l'Est du Congo. Caritas les aide à se relever.

JOHANNA VANRAES



Concilie Vumiliya ne savait pas trop à quoi s'attendre lors de la distribution de biens dans son village de Nindja, dans le territoire de Kabare, à l'Est du Congo. Lorsqu'elle a ouvert le grand sac blanc de Caritas chez elle, c'était la fête. Comme si Saint-Nicolas était passé. Un pagne, une couverture, une bâche en plastique, des marmites..., tout ce qui facilite la vie quotidienne, et dont elle avait dû se passer jusque-là.

« Regarde-moi bien, j'ai déjà l'air beaucoup mieux, plus jeune... », lâche Concilie dans un éclat de rire lors de notre rencontre, un mois plus tard. « J'ai à nouveau du savon pour me laver, je mange avec mon mari et mes enfants, j'ai une couverture sur mon lit et je m'habille correctement. Mon cœur déborde de gratitude. Merci Caritas, merci. »

Dans le Sud-Kivu, à l'Est du Congo, 800.000 personnes sont en fuite dans leur propre pays et ont tout perdu. À l'image de Concilie et de sa famille. Caritas donne le nécessaire aux plus vulnérables d'entre elles.



© Caritas Bukavu

▲ Amener des biens à des personnes dans le besoin demande parfois beaucoup de temps et d'énergie. D'où l'importance d'une bonne préparation.

Situations de crise

Depuis plus de 20 ans, le Sud-Kivu est le théâtre de violences, de terreur et de pillages perpétrés par des forces armées. Conséquence : d'importants et réguliers déplacements de populations pour échapper aux atrocités. La région est également confrontée à des conditions météorologiques extrêmes : des pluies diluviennes qui emportent les terres, font déborder les cours d'eau, détruisent les ponts et obligent parfois les populations à fuir en laissant tout derrière elles.

Malgré les efforts des organisations humanitaires, l'aide aux familles touchées qui ont tout perdu est souvent insuffisante. D'une part à cause d'un manque de préparation (et parfois de stocks trop limités par manque de moyens), d'autre part parce que les situations de crise sont souvent signalées trop tard, ce qui fait perdre un temps précieux. Pour remédier à ce dernier problème, Caritas a mis en place un réseau d'alerte humanitaire. Jean-Yves Terlinden, responsable du programme, explique : « *Déplacements de population, violences, disparitions de personnes, conditions météorologiques menaçantes :*

notre partenaire Caritas local collecte toutes ces données. Grâce à son ancrage important, y compris dans les communautés isolées, et à la formation de responsables de paroisse, nous sommes idéalement placés pour y arriver. Avec d'autres organisations humanitaires, nous évaluons la situation et, lorsque c'est nécessaire, nous agissons. Nous avons déjà acquis une expérience solide dans ce domaine au Kasai et en province de l'Equateur, en collaboration avec l'Unicef. »

Réagir rapidement

Notre première aide consiste généralement en de la nourriture et des produits de base ; nous constituons les stocks nécessaires pour y parvenir. Nous donnons également de l'argent afin que les personnes puissent acheter ce dont elles ont le plus besoin ; il peut s'agir de nourriture, mais aussi de soins médicaux, par exemple, ou de frais scolaires pour les enfants. En 2019, notre partenaire local Caritas Bukavu a organisé quatre distributions dans le Sud-Kivu (à Walungu, Kabare et Kalehe). Au total, 3.539 kits contenant des produits de base, ainsi que de l'argent, ont été distribués à 24.400 personnes

très vulnérables (en fuite, revenues dans leur village ou habitants) grâce à un financement de la DGD, la Coopération belge au Développement.

Plans d'avenir

Même si la situation est un peu plus calme pour l'instant dans l'Est du Congo, la paix n'est pas pour demain. Et le programme se termine fin décembre. Nous ne pouvons pas l'accepter, les victimes ne peuvent attendre et nous n'allons pas nous y résigner. Pendant que vous lisez ces lignes, des mères et des pères du Sud-Kivu n'ont rien à manger, aucun ustensile de ménage, pas de couverture pour couvrir leurs enfants, pas d'argent pour le médecin ou pour l'école. C'est pourquoi nous faisons appel à votre générosité. Grâce à votre soutien, nous pourrions continuer à leur apporter de l'aide. Ensemble, nous faisons la différence pour les personnes qui ont tout perdu. ■

Votre cadeau de Noël est le bienvenu sur le compte

BE88 0000 0000 4141.

De tout cœur, merci !

Oser voir derrière l'écran

Quel est l'impact de l'exploitation minière à l'Est du Congo ? Caritas et Justice & Paix vous invitent à passer derrière l'écran, aux sources de notre électronique.

GILLES CNOCKAERT

Plus de 45 métaux rares composent nos smartphones. Au cœur de notre électronique, de nos batteries. Ils viennent pour beaucoup de l'Est de la RD Congo, où des centaines de milliers de creuseurs risquent leur vie pour la gagner. Ils sont le premier maillon d'une chaîne de production qui manque cruellement de transparence et de responsabilité.

Viols et insécurité permanente

« Nous revenons du marché. Nous avons croisé ces hommes en armes. Ils nous ont arrêtées et demandé de l'argent. Je n'en avais pas. Ils m'ont emmenée avec deux autres filles... Notre calvaire a duré une semaine. » Noëlla n'a pas 18 ans et s'apprête à donner naissance à l'enfant de l'un de ses violeurs. Son histoire est celle de centaines de jeunes filles ayant trouvé refuge à l'hôpital du Prix Nobel, Dr. Denis Mukwege.

La culture du viol et de la violence s'est installée dans toute la sous-région dans la foulée du génocide rwandais. Des dizaines



▲ En vidéo : retrouvez le témoignage de Noëlla et des personnes qui portent l'action de Caritas et de Justice & Paix au Sud-Kivu sur www.caritasinternational.be/derrierelecran/

de groupes armés et leurs relais politiques continuent depuis lors de tirer profit de l'absence d'État pour organiser la prédation sur les ressources naturelles, les biens et les personnes. 800.000 personnes au seul Sud-Kivu sont toujours déplacées dans leur propre pays. L'insécurité et ces mouvements incessants font le triste jeu des épidémies de choléra, de rougeole et de la malnutrition qui mobilisent les équipes de Caritas.

Esclavage moderne et pauvreté ambiante

La richesse du sous-sol congolais détonne avec la pauvreté en surface. C'est ce qu'on appelle la malédiction des ressources. Et dans ce marasme économique ambiant, le secteur minier artisanal est, après l'agriculture, la première source de revenus des familles congolaises.

À 55 ans, dont 25 comme creuseur, Jean témoigne volontiers au nom des jeunes qui s'affairent dans les puits de la mine d'or de Nyamurhale, sur le territoire de Walungu. Une lampe frontale vissée sur la tête, il évoque les risques du quotidien : les pompes défailtantes, la menace des eaux

et du manque d'air dans les galeries, les poussières, les corps marqués par la tâche, l'absence de dispensaire et les éboulements que chacun redoute. « Nous étions 46 creuseurs dans ce puits qu'on appelle 'Terre Promise' », explique Jean. « Nous ne sommes plus que 3. On n'y trouve plus grand-chose. » Les creuseurs tentent leur chance ci et là, en fonction de la valeur marchande des minerais et des filons prometteurs. De nouveaux trous se creusent dans le dos des agents de l'État, au mépris des règles et de la perception des revenus, privant la province de taxes indispensables. « Le gramme », poursuit Jean, « se négocie ici à 42 dollars. Arrivé à Bukavu, il en vaut 55. Nous tous, nous sommes des esclaves. Nous travaillons, et les autres mangent. » Une fois tirés du sol, les minerais passent par de nombreuses mains avant d'être exportés, fondus et d'entrer dans la chaîne de production de notre numérique. Quel avenir réserve à ces personnes la course aux minerais qu'engendre le tout au numérique ?

Pollution et menaces sur la biodiversité

Autre minéral stratégique dont l'essentiel des réserves mondiales est concentré en RD Congo : le cobalt, présent dans les batteries lithium-ion, notamment de nos voitures électriques. Son exploitation est principalement confiée aux exploitants industriels. Tant le secteur artisanal que l'industriel pèsent lourd sur l'environnement. « La nature décline, et la forêt recule. Ce qu'il y a de plus préoccupant, c'est la pollution des sols et des cours d'eau à cause des produits



▲ Des milliers de creuseurs artisanaux risquent chaque jour leur vie dans les galeries des mines du Sud-Kivu. À la source des minerais qui entreront dans la chaîne de consommation numérique.

chimiques utilisés pour le traitement des minerais. Particulièrement le cyanure qui est un poison pour les hommes et les animaux. » Sœur Espérance Musimwa, juriste à la Commission Justice & Paix de Bukavu, peine à masquer son émotion à l'approche du village de Cinjira. Là, au sommet d'une montagne dont des pans entiers sont rongés par une mine d'or géante à ciel ouvert, survivent 362 familles délocalisées par l'entreprise. Loin de tout, elles demandent l'indispensable : une école et des terres à cultiver. L'étude d'impact environnemental, pourtant prévue par la loi, se fait attendre. Dans un récent rapport, les Nations Unies évoquent l'ampleur croissante des dommages causés par l'exploitation minière : déforestation, extinction des espèces, pollution aux métaux lourds et privation d'accès à l'eau potable et à la terre. Est-ce à la planète de payer la facture du numérique au prix fort ?

Une autre digitalisation est possible

La certification des mines repose sur la traçabilité de la chaîne pour garantir des minerais - en particulier l'étain, le tantale (produit à partir du coltan), le tungstène et l'or - échappant au contrôle des groupes armés et excluant le recours au travail des enfants et des femmes enceintes. Mais ces mécanismes en cours de déploiement ont leurs limites, notamment parce que tous les États ne les appliquent pas de la même manière. Et parce que des failles permettent toujours d'introduire dans la chaîne des minerais issus des deux tiers des sites qui ne sont pas certifiés, et donc possiblement liés à des atteintes aux droits humains. Enfin, si le lien entre les groupes armés et les mines est de plus en plus diffus, leur emprise sur les ressources naturelles (forêt, pêche, etc.) et sur les maigres revenus de la population vivant

à proximité (barrages routiers, pillages, etc.) reste indiscutable. Pour rompre ce cercle vicieux et tenir les promesses du nouveau Code Minier congolais, une fois encore, la bonne gouvernance sera la clé. Et l'avènement d'une paix durable pour la région. Voici LA priorité sur laquelle toutes les forces en présence doivent pouvoir s'entendre.

À l'autre bout de la chaîne, nous avons - nous aussi - le pouvoir de changer ça. En limitant nos achats numériques, nos usages et le gaspillage, en réparant et en recyclant. Mais aussi en appelant un numérique solidaire et responsable. Un numérique qui diminue la pression sur ces ressources limitées et les personnes qui les extraient, et qui tient les entreprises et les États responsables de la protection des personnes et de la planète. ■

Avec le soutien de la Coopération belge au Développement

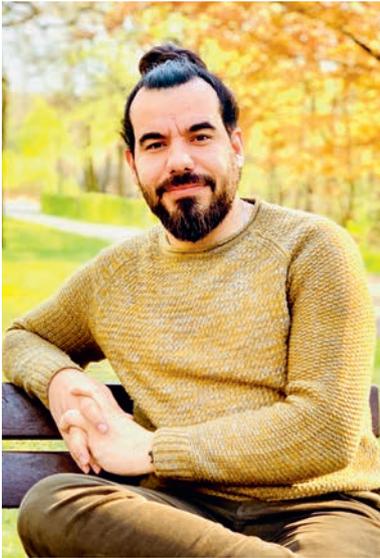


Découvrez la campagne et des reportages vidéo sur :
www.caritasinternational.be/derrierelecran/

Merci pour votre engagement !

De nombreuses personnes soutiennent notre organisation. Sans elles, nous ne pourrions réaliser nos projets. Ce chapitre vous est dédié.

Vous souhaitez contribuer ? Envoyez un e-mail à infofr@caritasint.be



Faites connaissance avec Hamid Al Sino « bâtisseur de ponts ». Depuis 2018, il met ses talents de médiateur interculturel au service de nos actions aux côtés des réfugiés et migrants en Belgique.

Comment es-tu arrivé en Belgique ?

En 2013, alors que la guerre faisait rage en Syrie, j'ai été convoqué pour effectuer mon service militaire. Je savais que je devrais inévitablement tuer des gens. Et ça, c'est inconciliable avec mes convictions. De plus, en tant que Kurde en Syrie, j'étais considéré comme un citoyen de seconde zone. Pourquoi risquer ma vie pour une cause qui n'était pas la mienne ? Il ne me restait qu'une option : fuir. J'ai rejoint la Belgique car mon frère aîné y vivait depuis quelque temps. J'ai introduit une demande de protection internationale et ai obtenu le statut de réfugié reconnu.

Situé dans le nord de la Syrie, ton village a récemment été bombardé par la Turquie. Y as-tu encore de la famille ?

Malgré les bombes, mes parents n'ont jamais voulu quitter le village. Après une attente angoissante, nous avons heureusement reçu de bonnes nouvelles : ils sont sains et saufs.

Tu as dû construire une nouvelle vie en Belgique. Comment cela s'est-il passé ?

Grâce au réseau de mon frère, j'ai rapidement déniché un appartement à louer à Bruxelles. Il m'a aussi convaincu de l'importance d'apprendre le néerlandais pour trouver un emploi, et je m'y suis attelé avec beaucoup d'énergie. Mon niveau est maintenant plutôt bon, entre autre grâce aux cours que j'ai suivis via Caritas. Mais j'ai encore tant de choses en tête que je ne peux pas exprimer ! J'ai ensuite déménagé à Ostende.

Mon diplôme en archéologie n'avait aucune valeur – j'ai entretemps obtenu une reconnaissance pour le niveau de bachelier. Pourtant j'ai été engagé à Zeebrugge, comme interprète pour les migrants qui cherchent à rejoindre l'Angleterre. J'ai travaillé pour Médecins du Monde, au point d'information soutenu par Caritas au sein de l'église du Père Fernand. Lorsque mon contrat a pris fin, quelle fierté c'était que de pouvoir y poursuivre mes fonctions.

Et cette fois directement pour Caritas !

Aujourd'hui, tu n'es pas seulement actif à Zeebrugge ?

En effet. J'occupe la fonction de médiateur interculturel dans le cadre de plusieurs projets de Caritas. Je suis heureux de partager mes expériences. Mes sept collègues sont également issus de la migration, et notre propre vécu fait de nous des experts. Nous parlons la langue des personnes que nous accompagnons, mais sommes bien plus que de simples traducteurs. Nous comprenons leur culture, ainsi que les obstacles et les opportunités auxquelles elles sont confrontées pour s'intégrer à la société. Nous essayons de retranscrire les messages des travailleurs sociaux dans un langage adapté à la réalité des nouveaux arrivants, et inversement. Les personnes accompagnées nous font confiance et cela rend notre soutien plus efficace et durable.

Qu'est-ce qui te manque le plus ?

Mes parents et mes amis ; la culture et la spontanéité des rapports sociaux en Syrie – là, pas besoin de prendre rendez-vous pour rendre visite à quelqu'un. J'aimerais aussi que les gens comprennent que la fuite n'est pas un choix. On fuit car on craint pour son existence, vit dans la pauvreté ou manque de liberté. Je veux bâtir des ponts, dans le cadre mon travail pour Caritas et en dehors. ■

JOHANNA VANRAES

Leur vie continue, dans le bonheur des autres

Noël approche. Ce sera aussi l'occasion de penser encore plus à celles et ceux qui nous manquent tellement. Des personnes qui ont tant compté pour nous et pour les autres.

Leur engagement envers leurs proches rappelle qui elles ont été

Caritas International aussi est reconnaissante aux personnes qui, de leur vivant ou dans leur testament, soutiennent leurs proches les plus vulnérables. Sans elles, Caritas n'existerait pas. Elles lèguent des biens à des personnes vivant dans une extrême pauvreté : des exclus, des oubliés, des familles fuyant la guerre ou une catastrophe naturelle.

Nous sommes reconnaissants pour chaque don, petit ou grand,

que nous recevons du vivant de nos donateurs. Ils donnent de la nourriture, de l'eau potable et des médicaments aux victimes de catastrophes. Ils font jaillir l'eau dans les zones arides.

Votre personne de confiance

D'autres incluent Caritas International dans leur testament. Un testament peut être une affaire très complexe mais, heureusement, Caritas International compte un volontaire qui peut aider, conseiller et accompagner les personnes désireuses de faire la démarche : Gonzalo Dopchie. Il a été directeur de l'association pendant près de 11 ans et est volontaire depuis qu'il a pris sa retraite.

Faire des choix

Chacun peut déterminer à quoi sera consacré son héritage, en fonction de ce qu'il trouvait important de son vivant. Chacun peut aussi déterminer la manière de léguer à Caritas International, en choisissant notamment le legs à titre universel, particulier ou en duo. Ce dernier permet de faire un don à une bonne cause et de léguer aussi à des membres éloignés de la famille, sans que ceux-ci croulent sous les droits de succession.

Vous avez peut-être entendu ou lu que le legs en duo pourrait être supprimé. Le gouvernement flamand l'envisage effectivement, mais ce n'est pas le cas en Wallonie et à Bruxelles. Bruxelles qui,

« Souvent, des personnes me demandent d'aller leur rendre visite



pour voir avec elles comment elles peuvent continuer à signifier quelque chose pour leurs proches », explique Gonzalo. « Nous continuons à aider les plus pauvres en leur nom. »

Gonzalo Dopchie est joignable par téléphone (02 229 36 30), par gsm (0475 76 10 00) et par e-mail (g.dopchie@caritasint.be).

par ailleurs, vient d'abaisser le taux des droits de succession pour les asbl reconnues et habilitées à délivrer des attestations fiscales, comme Caritas International.

En toute confidentialité

Vous le voyez, les législations changent et sont complexes. C'est pourquoi Gonzalo Dopchie est à la disposition de toute personne désireuse d'inclure Caritas International dans son testament. Tout se fait dans la plus grande confidentialité, gratuitement, et bien sûr sans engagement. Avec une seule finalité : respecter, toujours, les volontés des personnes qui nous font confiance. Pour que la vie continue. ■

DAVY DE WITTE



Pour des personnes qui n'ont rien, **vosre colis de Noël** fera un monde de différence.

Ils ont tout perdu. Ils ont échappé à la mort de justesse. Un millier de familles dans la province congolaise du Sud-Kivu ont un besoin urgent d'aide pour pouvoir mener **une vie décente**.

Offrez à une famille réfugiée le nécessaire pour la vie quotidienne.

De quoi dormir, cuisiner et prendre soin d'eux-mêmes et de leurs enfants.

Offrez un colis entier
pour 114 euros.

Ou choisissez un
colis spécifique que
vous aimeriez offrir à
une famille.

Ou encore, offrez ce
dont vous pouvez
vous passer.

→ **UN COLIS ENTIER
avec tout le nécessaire** 114 €

Ou l'une de ses composantes :

→ **Articles d'hygiène** 47 €

→ **Ustensiles de cuisine
et réservoir d'eau** 37 €

→ **Abris et couchage** 30 €



© Caritas Bukavu

**Vous offrirez à une famille
congolaise dans le besoin, un
Noël chaleureux et une année
nouvelle pleine d'espoir !**

**Merci de tout cœur pour votre
don sur le compte**

BE88 0000 0000 4141